

CARLE COPPENS

# Baldam l'improbable

*roman*



COLLECTION POLYGRAPHE

Le Quartanier

L'auteur remercie la Fondation Hachette pour son appui,  
qui a rendu possible l'écriture de ce livre.

—

Le Quartanier remercie de leur soutien financier  
le Conseil des Arts du Canada  
et la Société de développement des entreprises  
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l'aide financière  
du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada  
pour ses activités d'édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

© Carle Coppens et Le Quartanier, 2011

Dépôt légal, 2011  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-89698-001-7

On a engagé pour le premier sketch l'étonnant Homme Numéroté. Il était numéroté de un à trente-cinq, et chaque segment était mobile. Et il était aimable et poli en dépit des pressions auxquelles le soumettait son métier difficile. Il ne manquait jamais de dire « Bonjour » et « Au revoir » et « Pourquoi pas ? ». Nous étions heureux de l'avoir dans le spectacle.

DONALD BARTHELME

*Voltiges*



## I

JE M'APPELLE Mas Baldam, la prise de contrôle date d'il y a environ trois mois et je ne suis pas en ce moment au sommet de ma forme. À preuve, je me retrouve dans les journaux d'aujourd'hui coincé entre Fushius Daronchik et Eva Longfellops, elle-même arrivée au classement à un creux historique. Je ne m'inquiète pas. C'est embêtant, bien sûr, mais je ne m'inquiète pas : regardez derrière, autrui piaffe et trépigne par centaines de milliers. Il existe des réserves intimidantes de moins bien classés que moi. Je pourrais tomber jour après jour, me laisser choir et il en resterait toujours autant pour amortir ma chute. Une glissade de quelques centaines de places, les choses auraient pu tourner plus mal. Si l'on considère mes activités des derniers jours, ce résultat pourrait même apparaître tout à fait honorable. En dehors des heures passées au travail chez Monolite, de toutes celles gaspillées à tenter d'ordonner la séquence des

événements m'ayant mené jusqu'ici, à quoi me suis-je consacré? Je l'avoue sans gêne, à presque rien. J'ai consenti à quelques kilomètres d'un jogging modéré, le long de la rivière qui mousse derrière la maison, mais le cœur n'y était pas. Je me suis aussi astreint à terminer la biographie d'une vedette du sport dont le mantra consiste à respecter l'adversité pour être respectée par elle, ce qui ne me sera pas d'une grande utilité. À force de nous fréquenter, mon adversité et moi sommes déjà comme cul et chemise. Nous nous tenons d'instinct en grand respect.

J'ai rangé le placard de la salle de bain où ma femme entrepose des produits de beauté dont la date de péremption flirte avec un autre millénaire avant de m'attaquer, sur ma lancée, à celui de la cuisine. J'ai pensé à Alice, à son corps mesurant très exactement la largeur de notre lit. Les femmes qui dépassent, ça promet toujours des ennuis, avait coutume de dire mon père. Mieux vaut savoir les choisir à sa taille, ajoutait-il en regardant ma mère, qu'il dominait pourtant d'une dizaine de centimètres. Sinon, on a beau chercher, on ne s'y retrouve plus et il faut tout changer en soi pour espérer les garder.

Quand il daignait ouvrir la bouche, mon père parlait vraiment comme ça. Ce n'est pas moi qui enjolie ou qui tente de le rendre plus spirituel qu'il ne l'était en réalité. Cela reviendrait à le trahir et il a déjà été bien servi de ce côté, merci. J'ai pensé à Alice, à ses hanches rapides, à ses lèvres que j'aime, légèrement pincées quand elle refuse d'être embrassée, légèrement pincées

quand elle accepte. Ses lèvres que je ne dois pas quitter des yeux lorsque me vient l'envie d'y coller les miennes tant l'espace est comprimé au centre de son visage. Il me faut avancer de biais selon un angle d'attaque que j'ai mis des années à déterminer, la trajectoire précise de ma bouche vers la sienne, comme une capsule spatiale qui entre dans l'atmosphère et qu'une dérive d'un degré à peine risque de désagréger.

J'ai baigné les enfants doubles, les ai coiffés, cajolés en n'abordant pas la question de la prise de contrôle, puisqu'ils n'y sont pour rien, cela au moins ne fait aucun doute. Suivant les conseils d'une pharmacienne qui portait sous le sarrau un cache-cœur transparent, j'ai acheté à Estampes, à deux pas du bureau, une teinture d'un blond cendré qui n'entretient qu'une vague correspondance avec la couleur de mes cheveux. J'ai combattu mentalement des problèmes qui exigeaient des solutions concrètes, des actions précises, coordonnées, susceptibles d'être déployées sur le terrain. Pas de quoi bouleverser ces messieurs dames les jurés, ni me concocter un bulletin d'intimité explosif, soyons honnêtes. Un recul de quelques centaines de places au classement cette semaine, vous voyez, je m'en sors bien.

Tandis qu'autrui fait des pieds et des mains, s'active, s'exalte, voyage autour du globe, explore, défriche, se démarque, avale des kilomètres, des médicaments en période de test, des bouquins de trois mille pages, des araignées, des camions en pièces détachées, tandis qu'autrui triomphe aux championnats d'orthographe,

d'alexandrins, de cunnilingus, s'entasse à quarante dans une Fiat Uno pour battre le record, organise des événements, monte des pièces, des projets, des associations, souffre, se dilate, s'apitoie, se rebelle, réalise ses rêves, apprivoise les ténèbres ou ses échecs à l'aide de guides spécialisés, s'acoquine, divorce, escalade à mains nues des immeubles lisses comme le sommeil de l'autre quand on ne dort pas, s'enthousiasme, tombe de haut, jure de se venger, change de sexe, de pays, de religion, se lance dans le premier vide qu'il trouve, se précipite au secours de peuples, de dialectes, d'insectes, pendant que partout le spectacle bat son plein pour s'attirer les faveurs des jurés, les distraire, les émouvoir, pendant que partout autrui s'affaire à présenter une individualité active, oxygénée, triomphante, ou à l'inverse contrite, douloureuse et méritoire – celle-là permet aussi de progresser au classement à condition de savoir l'exploiter avec talent, ce n'est pas simple, mais la table des équivalences sait se montrer généreuse avec ceux qui souffrent –, pendant qu'autrui s'augmente, s'intensifie, se polarise pour susciter l'adhésion, gesticule sous les capteurs pour générer de l'avant, tente tout et son contraire dans l'espoir d'insuffler du tonus à son bulletin d'intimité, moi, je parcours distraitemment le journal, un pyjama en viscosse sur le dos, les jambes croisées, évaluant mes chances de me débarrasser de ce qui m'a tout l'air d'un début de fièvre.

Face à l'adversité, perdant débonnaire, je préfère différer la confrontation. Afin de me ménager, je choisis

de ne pas écouter jusqu'au bout le reportage vantant la détermination d'un homme de mon âge, ancien consultant en entreprise, ayant réalisé, si l'on s'en tient à l'introduction, la traversée de l'Atlantique en solitaire sur une chambre à air.

JE NE SUIS PAS sympathique. Je ne suis pas non plus ce que l'on appelle un bon vivant. On ne m'entendra jamais m'exclamer, alors que la soirée tire à sa fin et que le serveur, imperceptiblement, mais avec ce que des années de métier lui ont enseigné d'astuces, pousse son monde vers la sortie : « Pourquoi on ne terminerait pas ça à la maison ? »

On ne me verra pas m'exhiber torse nu dès les premiers rayons du soleil, ni porter de chemise à même la peau ou prêter ce qui m'est cher, quoique je donne volontiers, ce n'est pas la même chose, je ne m'attends pas à récupérer ce que je viens d'offrir. On ne m'a jamais vu le geste large, la voix qui porte, planté au centre d'un groupe d'amis et de connaissances plus lointaines dont les visages unanimement tournés vers moi n'attendent que le signal de s'esclaffer, ni pratiquer de sport où les contacts sont permis, parier sur quoi que ce soit ou

prendre d'autostoppeurs, même sous les capteurs. On ne me surprendra pas à défiler dans la rue ou à beugler au milieu du bétail des slogans imaginés par d'autres. Mon implication nécessite un recul. L'espace d'où je prends position est légèrement surélevé et garantit de multiples possibilités de retraite. Peu importe mon humeur, je ne juge pas utile de distribuer de viriles bourrades dans le dos de collègues attendant qu'on les serve au comptoir de la cafétéria de chez Monolite. Je dors mieux dans mon lit. Il y a peu de chances que je prononce tout haut ce que chacun pense tout bas. Je patrouille loin de ces eaux-là. Quand je dis que je ne suis pas sympathique, que l'on ne m'imagine pas pour autant en homme amer ou renfrogné. Au contraire, ma présence à l'intérieur du petit cercle que je fréquente me paraît des plus nécessaires. On ne le remarque pas toujours, mais j'assure un acquiescement tranquille, une neutralité bienveillante parmi ceux qui se disputent l'attention. Je suis l'interlocuteur de secours, qui soutient le regard, qui reste disponible alors que les autres se sont détournés.

Sans aller trop loin dans les détails, je dois à la vérité de préciser que je ne suis pas de ceux auxquels les femmes se donnent sans façon, à cause d'un sourire, d'un verre offert ou d'une amie qui aurait pris en charge les présentations. Je suis loin d'être un cas, mais quand d'autres, gueules d'amour, beaux parleurs ou fous furieux, volent au-dessus de la mêlée, emballent sans effort, je progresse centimètre par centimètre, fantassin du sexe poussé au front, malgré les infortunes, par un inexplicable désir

de prouver sa valeur. (Cette règle n'a connu qu'une exception : ma rencontre avec Alice, ma femme, la mère des enfants doubles. Je vous raconterai.)

On me prête un certain charme, à tout le moins le potentiel de plaire. En m'apercevant, les femmes se disent qu'elles pourraient arriver à quelque chose avec moi, qu'il leur suffirait d'un peu de temps pour me transformer en un parti honorable. J'ai le visage long, une silhouette élancée, un corps d'homme d'avant la musculature, un corps d'homme des années soixante-dix avec des jambes plutôt fortes si on les compare à mon torse. En fait, le haut et le bas de mon anatomie pourraient très bien appartenir à deux personnes différentes tant la pilosité du tronc ne correspond pas à celle des membres inférieurs. Égaré parmi des centaines d'autres victimes, je ne serais pas facile à reconstituer s'il m'arrivait un accident d'avion, par exemple. J'aime penser que ces jambes athlétiques me viennent des heures de jogging auxquelles je m'astreins depuis des années, mais il se peut que j'aie simplement développé une morphologie de fuyard. Mon père disait que l'on ne se met pas à courir comme ça sans raison. Mon père ne dit plus rien. Il est mort couvert de honte.

Je ne suis pas sympathique mais je me rends compte que ce que je présente comme une évidence pourrait être contesté. Il existe certainement des gens pour me trouver sympathique. En ce moment même, quelqu'un quelque part réfléchit sans doute qu'il lui plairait de passer plus de temps en ma compagnie. Je ne me trouve pas sympathique, voilà ce que j'aurais dû dire. D'ailleurs,

et cela pourrait être interprété comme une marque d'intérêt tangible, je reçois depuis peu, glissées sans façon à l'intérieur d'enveloppes ne portant pas d'adresse de retour, des photos d'inconnues dans leur troublante nudité. Je ne devrais pas m'en vanter, il paraît que les prisonniers en reçoivent aussi, les meurtriers, les violeurs, les multirécidivistes, des photos de femmes so disant sensibles à la réclusion des malheureux. En choisissant un détenu, ces pin-up d'occasion me semblent plutôt chercher à limiter la possibilité d'interférences, les chances qu'une autre, plus vive, plus jeune ou jolie, vienne leur chiper celui-là aussi. Ces femmes se sont repliées sur un terrain protégé. Elles ont choisi un microclimat dans lequel l'amour qu'elles inspirent leur paraît avoir davantage l'occasion de s'épanouir.

Je me dis qu'en préparant son envoi hebdomadaire, ayant découvert mon existence sur les ondes de Nouvelles d'autrui ou en se promenant dans le quartier, ce n'est pas exclu – cette large banderole accrochée aux saules détonnait dans le voisinage –, songeant que j'étais à ma manière privé de liberté depuis la prise de contrôle, donc éligible à ses charmes, je me dis que l'une d'entre elles a simplement décidé d'ajouter un jeu de photos où son corps devient évasion. Une femme à la peau blanche, transparente, presque bleue aux articulations a ainsi fixé pour moi chacun des moments de sa journée, découvrant ses jambes au réveil, emmêlées dans des draps d'un jaune lumineux, son ventre et son sexe dans ce qui semble être l'ascenseur d'un immeuble modeste, son cul dans une pièce que je ne

parviens toujours pas à identifier, son dos, sa nuque, tout son corps, à l'exception notable de ses seins auxquels je n'ai pas eu droit. J'y pense de temps à autre : pourquoi ai-je été privé des seins de cette femme ? Suis-je censé me manifester, réclamer la pièce manquante du puzzle ? Existe-t-il un marché noir où il serait possible de troquer une blonde au saut du lit contre une brune frondeuse, à demi nue sur le comptoir d'un bar ? J'ai montré ces photos à Alice, non pas dans l'idée de la provoquer, mais pour qu'elle se rende compte de l'attrait que d'autres me prêtent depuis l'annonce de la prise de contrôle. Elle a regardé avec indulgence quelques-uns des clichés, critiquant la lumière ou le cadrage, en a mis certains de côté à cause des bras que l'on devinait tendus pour tenir l'appareil puis elle a dit :

— Si l'on voulait photographier la solitude, on ne s'y prendrait pas autrement.

LA FRÉNÉSIE qui a suivi la prise de contrôle n'aura pas duré longtemps. Quelques jours de fébrilité où l'on a pleuré ce qui venait de m'arriver, durant lesquels j'ai été projeté à l'épicentre des préoccupations d'individus aussi prompts à s'émouvoir qu'à se détourner de l'objet de leur indignation. J'aimerais pouvoir affirmer le contraire, mais cette soudaine poussée vers le sommet du classement n'a rien à voir avec des qualités que j'aurais pu déployer pour combattre l'adversité. Relayée par Nouvelles d'autrui, qui claironnait au quart d'heure de ne pas s'éloigner, qu'on livrerait sur ses ondes les derniers développements, l'annonce de la prise de contrôle a braqué sur moi l'attention de mes contemporains. Il faut les comprendre. On ne découvre pas tous les jours un homme de ma qualité.

Par suite de l'annonce, on m'a téléphoné, écrit, envoyé des fleurs, des photos de femmes mourant d'envie de